

# L'USAGE DES GROTTES

À PROPOS DU LIVRE DE CHRISTOPHE GAUCHON,  
*DES CAVERNES ET DES HOMMES* \*

Originaire des Alpes, et plus précisément du Dauphiné, Christophe Gauchon a choisi une approche originale dans une région qui compte quelques « merveilles spéléologiques » ; sa recherche bibliographique et ses visites systématiques des grottes anciennement citées ont fait de lui un adepte — qui s'ignore — de la « micro-spéléologie ». Avec Christophe Gauchon, l'intérêt d'une grotte ne se limite pas à sa longueur et les amateurs de grandes cavités doivent être informés qu'ils ne trouveront pas matière à leurs activités.

Christophe Gauchon nous livre un ouvrage d'une grande richesse iconographique où sont reproduites cartes postales et gravures anciennes, sans compter les quelque 72 cartes et topographies annotées de détails trop souvent passés sous silence par les spéléologues. Cette variété iconographique ne doit pas occulter le sujet de l'étude, décomposée en cinq chapitres tous ornés de dessins originaux. Des citations d'auteurs sont parfois mises en exergue en tête des sous-chapitres, pratique rarissime dans les ouvrages spéléologiques. Tout s'attache à démontrer la fréquentation, de tous temps, des cavernes par les hommes ; il s'agit là d'une nouvelle version de la conquête souterraine, où l'histoire revue et corrigée des investigations souterraines s'oppose au discours généralement admis en France.

Avant de détailler la logique de l'argumentation qui transparait dans le plan de l'ouvrage, précisons que cette publication est issue d'une thèse d'université, soutenue en 1997, dont le titre un peu barbare: *Grottes et gouffres des montagnes françaises : essai de géographie culturelle et patrimoniale du karst profond*, s'est humanisé dans sa version grand public.

Le plan en est identique à celui adopté dans le mémoire de DEA de l'auteur (1990), dont le sujet d'étude était cantonné aux Alpes et à la Provence ; on y retrouve pratiquement les mêmes chapitres et surtout les mêmes idées

forces, avec toutefois des textes nouveaux abordant l'histoire des sciences :

Le premier chapitre, qui regroupe les usages profanes, aborde les grottes-refuges de Franche-Comté dont l'occupation est attestée par de nombreuses traces d'aménagement et par des sources bibliographiques étonnamment anciennes. Puis viennent l'utilisation et l'exploitation des grottes sous toutes leurs formes, notamment des utilisations traditionnelles, parmi lesquelles la fonction d'abri, dont les aménagements les plus spectaculaires sont les grottes fortifiées. L'exploitation des grottes en tant que lieu d'extraction de diverses ressources, parmi lesquelles les grottes-mines et les glacières, clôture ces utilisations classiques des grottes. Moins connues sont les caves bâtarde des Causses, sorte de grottes-fromageries utilisées comme lieu d'affinage des fromages avant la restriction de l'appellation au seul site de Roquefort. Enfin sont énumérées les tentatives modernes, plus ou moins heureuses, d'utilisation de cavités dont les aménagements s'intègrent, il est vrai, plus difficilement dans le paysage souterrain.

Les usages sacrés sont illustrés par les sanctuaires souterrains. Mais les grottes transformées en ermitages par les saints patrons ne sont peut-être que des reformulations de l'Église destinées à contrôler des survivances religieuses indésirables. On pense tout de suite à la fameuse grotte de Lourdes qui occupe une place importante dans ce chapitre. S'il est vrai qu'aujourd'hui tout s'organise autour du culte marial, pour le plus grand plaisir du touriste captif, le lecteur sera surpris d'apprendre que dans cette région le tourisme souterrain avait précédé les apparitions de la Vierge à la jeune Bernadette.

Le chapitre traitant du tourisme souterrain, déjà très développé dans le mémoire de DEA, semble être une extension des conclusions de l'étude du domaine alpin et provençal aux

\* Christophe GAUCHON, *Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises*, Karstologia Mém., n° 7, FFS & AFK édit., 1997, 248 p., 72 fig.

autres zones karstiques : Pyrénées, Jura et Grands Causses, avec toutefois un particularisme, puisque les grottes préhistoriques, relativement nombreuses dans les Pyrénées, sont inexistantes dans les Alpes. Le rôle du thermalisme dans la naissance du tourisme souterrain, attesté dans la fréquentation précoce des grottes de Choranche, trouve son pendant pyrénéen avec les grottes bigordanes. Les motivations, les concrétions et les équipements ont conduit les touristes de plus en plus nombreux vers les grottes, cet engouement a eu pour corollaire une course aux aménagements et aux infrastructures, aboutissant aujourd'hui à une typologie marquée où les « grottes-parcours » s'opposent aux « grottes-écrans ».

De nombreuses recherches bibliographiques, indispensables à la compréhension et au décryptage des discours anciens relatifs aux cavernes, ont été menées. Il en découle un chapitre relativement nouveau ayant trait à l'histoire des Sciences et qui ne figurait pas dans le mémoire de 1990. Si l'on admet en

France un certain retard dans l'histoire des investigations souterraines, il est assurément dû à Martel et à la naissance de la spéléologie dont la France prétend être le berceau. Cette vision franco-française de la spéléologie ne peut être partagée par nos voisins anglais ou autrichiens qui n'ont pas vu les terrains de recherche de leurs naturalistes écrasés par le Père de la Spéléologie. Le rôle des botanistes dans la connaissance des cavernes, puis la spéléologie martelienne et ses rapports avec les milieux savants de la géographie y sont étudiés à la loupe.

Enfin, le chapitre « patrimoine souterrain » apparaît comme la conclusion logique des précédents qui s'attachaient à en démontrer l'existence. Le patrimoine naturel est, dans l'ensemble une notion relativement nouvelle en Europe du moins ; les atteintes au paysage dénoncées par les écologistes sont transposables aux cavernes et aux paysages souterrains. En France, le patrimoine lié à l'homme semble bien défendu, mais hélas tout l'arsenal juridique



La grotte de la Sainte Baume

Gravure extraite de *La Cosmographie universelle de tout le Monde*, François de Belleforest, 1575

semble centré sur le patrimoine préhistorique, en sorte que rien n'est vraiment prévu pour protéger le patrimoine souterrain de la période historique, la plupart du temps ignoré.

Suivent sept annexes contenant des textes anciens, des listes de grottes et des cartes. La bibliographie, et surtout l'index départemental des grottes citées, permettent de retrouver aisément les renseignements.

Une critique ne serait pas crédible si on ne discutait pas quelques détails, mais saluons auparavant la performance de Ch. Gauchon.

S'écartant des sentiers battus, l'auteur n'est pas resté cloîtré dans sa région d'origine, il a couvert une vaste zone dite de « montagne » allant du Jura aux Pyrénées. On s'étonnera cependant que les grottes volcaniques du Massif central, zone pourtant réputée montagnaise, n'aient pas été traitées. Les grands auvents, comme celui de Roc de Cuze (Cantal), ont abrité des constructions défensives tout à fait dignes d'intérêt, mais qui ne répondaient pas, il est vrai, aux critères des grottes karstiques souvent dotées de boyaux de fuite naturels. En fait, le titre officiel de la thèse visait le « karst profond », excluant d'emblée les roches volcaniques. On ne s'étendra pas sur la délimitation géographique du sujet traité — les montagnes françaises — puisqu'il est évident que l'absence de limites aurait conduit l'auteur à arpenter encore pendant plusieurs années les terroirs français, programme matériellement inconciliable avec les délais imposés d'une thèse d'université.

Dans le détail, on peut noter quelques menues erreurs ou omissions qu'il y aurait lieu de rectifier ou préciser.

Ainsi, la « glissière » taillée dans le rocher à la grotte de Meumont (p. 23), n'est autre qu'une feuillure, c'est à dire une rainure d'encastrement destinée à recevoir un dormant de porte.

Les baumes Noires du Buëch (p. 34) sont de véritables grottes fortifiées, dont le système défensif est conforme à celui des autres grottes étudiées. Quelques boulines, épargnés par la gélifraction, témoignent de l'aménagement de ces grottes sur plusieurs niveaux ; mais l'auteur, qui en a effectué la topographie en 1990, ne les a pas mentionnés sur son plan. S'il a pu confirmer la vocation défensive des baumes Noires, il semble n'avoir pas reconnu la vocation

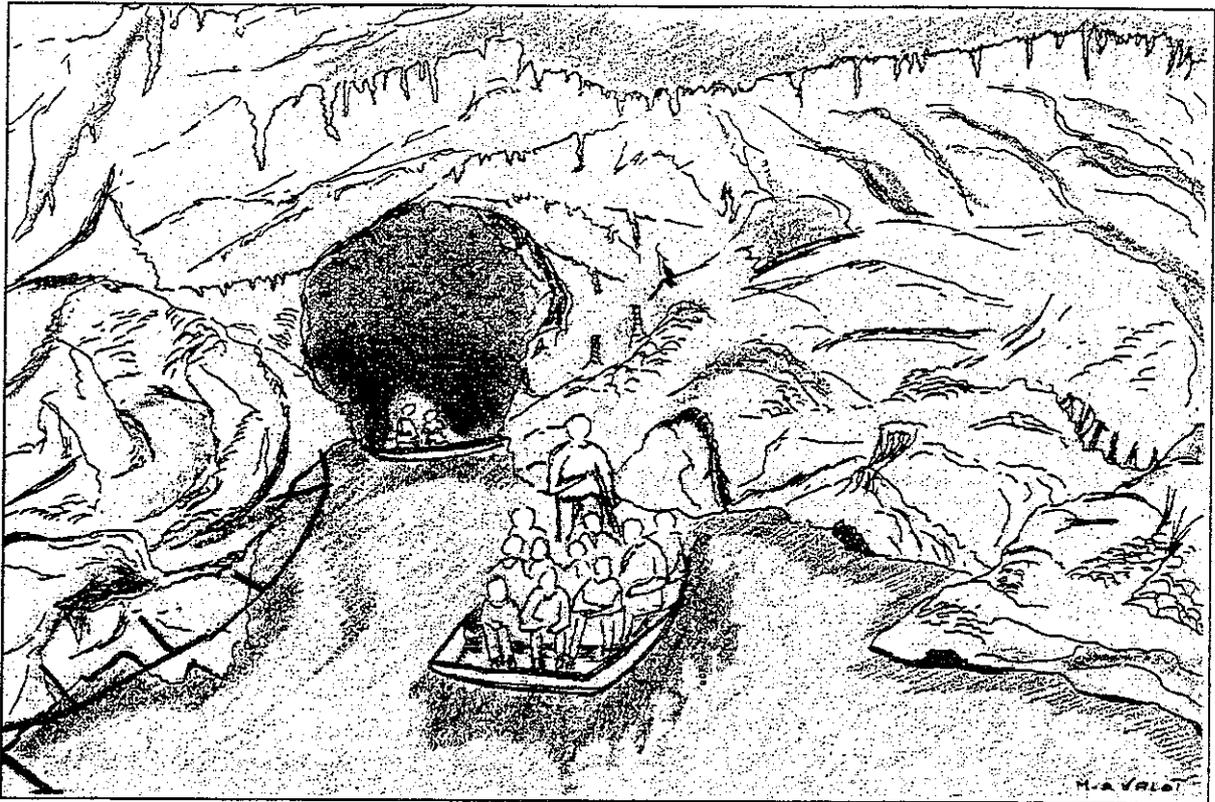
culturelle (présence de fresques) pourtant évoquée dans les sources écrites (p. 91).

L'aspect « préhistorique », figure imposée des grottes pyrénéennes, n'a pas fait l'objet d'un long développement — deux pages seulement (p. 136-137). Cet aspect est intégré au même titre que les concrétions et traité comme tel parmi les centres d'intérêt des cavernes touristiques. Pour les préhistoriens, il s'agira d'un camouflet ; cependant le choix délibéré de l'auteur n'était pas de plagier les professionnels de la Préhistoire, mais bien de montrer l'existence d'un patrimoine souterrain méconnu plus « historique » que « préhistorique ».

La question restée sans réponse des grottes sanctifiées correspondant ou non à d'anciens ermitages est évoquée. Cependant, la grotte de la Chère (p. 90), dominant le Doubs, peut très bien n'être ni une reformulation de l'Église destinée à canaliser la ferveur des cultes anciens, ni un ancien ermitage. En effet, les grottes en position élevée portent souvent le nom de *chaire* ou *chaise*, terme attesté dès le XVI<sup>e</sup> siècle au sens de tribune élevée du prédicateur. La plupart du temps ces grottes, exposées à la vue de tous, n'ont jamais vu ni saints, ni ermites ; ce sont les hagiographes ou les scribes qui ont voulu y voir les tribunes de grands hommes.

Il est vrai que les tunnels des grottes aménagées tendent à gommer l'aspect vertical des cavités, comme au scialet de la Draye Blanche, mais « l'aven » du plateau de Thaurac n'a jamais été perçu comme tel, puisque, fréquentée depuis des lustres, la grotte a toujours porté le nom local de « Bauma de las Daoumaïsellas », traduit plus ou moins fidèlement en « grotte des Demoiselles » pour les besoins de l'exploitation touristique. La partie anciennement connue de la caverne, avant la découverte de 1780, était constituée d'une salle inclinée richement concrétionnée, rapidement atteinte par un ressaut d'une dizaine de mètres relativement facile à franchir. Aujourd'hui, l'ensemble de la cavité présenté en coupe évoque plus un aven qu'une grotte ; cependant, l'appellation « grotte » (p. 141) n'est pas si abusive puisqu'elle est la traduction du mot « baume » anciennement attesté.

En septembre 1996, la statue du saint de la grotte de Saint-Eucher (Vaucluse) avait déjà été décapitée par des vandales, alors que l'au-



Navigation dans la grotte de Médous. Dessin M.-A. Valot.

teur en fournit un dessin original au crayon (p. 81) représentant saint Eucher intact dans sa niche. Le patrimoine spéléologique mis en valeur par Ch. Gauchon est bien en train de disparaître, son ouvrage constitue donc un état des lieux qui permettra de mesurer la vitesse de dégradation de notre patrimoine.

Autrefois, le rêve secret de tout spéléologue était de découvrir une cavité qui puisse être promue au rang de grotte aménagée (p. 125-128). Si l'un des buts, toujours inavoués, est la recherche de belles cavités, rares sont ceux qui ont pu l'atteindre ; seuls quelques privilégiés, comme E.-A. Martel ou R. de Joly, ont eu la chance de découvrir des grottes exceptionnelles. Mais l'étude nous montre que rares sont les grottes nouvellement découvertes et aménageables ; on assiste plutôt à un redéploiement des cavités aménagées et à l'apparition de friches touristiques, résultat d'une politique dictée par le souci de satisfaire un public devenu plus exigeant.

Assurément, Ch. Gauchon a pris plaisir à découvrir avec un regard neuf des grottes, perdues au cœur des montagnes souvent vidées de leurs habitants. Cette prospection minutieuse apporte des éléments nouveaux sur les rapports

entre l'homme et la caverne, et il n'est point besoin d'aller en Chine pour s'extasier sur la hardiesse des paysans en matière d'aménagements. Dans des paysages, certes moins grandioses, les occidentaux ont su également profiter des avantages offerts par les cavernes. Les idées préconçues qui s'étaient dans les chapitres consacrés à l'histoire de la spéléologie peuvent donc être revues, car il reste à écrire en France la véritable histoire de la conquête des cavernes, l'histoire des investigations souterraines occultées par la figure de Martel.

Même si une liste des grottes plus ou moins protégées est annexée à l'ouvrage, la gestion et la protection d'un patrimoine souterrain partiellement répertorié et contrôlé par différentes autorités, sont loin d'être satisfaisantes. Mais les spéléologues peuvent-ils jeter la pierre aux autorités, alors qu'ils n'ont pas été capable de constituer un inventaire national des cavités françaises ? Cet ouvrage, toujours en gestation, aurait pourtant grandement facilité la tâche de Christophe Gauchon, qui a souvent dû pallier la carence des inventaires spéléologiques dans de nombreux départements.

Jean-Yves BIGOT